

Comment Laval célèbre Alfred Jarry

Il meurt à trente quatre ans, épuisé de misère et de maladie, à l'Hôpital de la Charité, à Paris, le premier novembre 1907. Il ne laisse rien, ou si peu : une oeuvre inachevée, mal éditée, que personne ou presque n'a lue ; nulle descendance, car sa vie fut solitaire ; auprès de rares intimes, le souvenir d'un éphémère scandale littéraire et de pathétiques gesticulations.

Un siècle plus tard, ses écrits sont pieusement collectés et commentés dans trois épais volumes de la prestigieuse Pléiade, la gloire d'Ubu est universelle, la 'Pataphysique est La Science, nos ministères font du centième anniversaire de sa disparition une commémoration nationale, et la ville de Laval s'apprête à honorer le plus célèbre et le plus mal connu de ses enfants.

En 1973 déjà, puis en 1996, divers spectacles, conférences et expositionsⁱ avaient marqué les centenaires de la naissance d'Alfred Jarry, puis de la première représentation d'Ubu roi. Mais le projet affiché pour 2007 est plus vaste. Une phase de réflexion initiale a commencé deux ans en amont, pendant laquelle on a notamment pris soin de s'intéresser de près à l'expérience de Nantes, maître d'œuvre d'une fastueuse année commémorative de Jules Verne. L'objectif est triple : valoriser à l'échelle nationale l'image de l'écrivain, bâtir un programme artistique et culturel

cohérent et de qualité, diversifier les actions de façon à toucher le public le plus large. Mais trois questions paradoxales apparaissent d'emblée : Jarry n'est-il pas trop universel pour être encore lavallois ? Comment s'accommoder de son personnage de mauvais bougre ? Peut-on imaginer pour une oeuvre si hautement complexe et si profondément bizarre une réelle popularité ?

Ici et là, partout : Jarry à Laval et ailleurs

Sans guère y habiter, Jarry ne se détache jamais tout à fait de sa ville natale. Il n'a que six ans au moment du premier départ, quand ses parents se séparent et que sa mère s'installe avec ses enfants à Saint-Brieuc, avant de rejoindre quelques années plus tard Rennes, dont le lycée réputé semble plus propice pour les études du brillant sujet qu'est alors le jeune Alfred... Son retour est bien involontaire lorsqu'il effectue à la caserne Corbineau un service militaire qu'il fera tout son possible pour écourter... A l'été 1906 enfin, quand il se trouve à bout de force et à court d'argent, ses amis font en sorte de le rapatrier chez sa soeur Charlotte, où il se refait un peu la santé après avoir cru y mourir à l'âge du Christ, bien muni des derniers sacrements et laissant derrière lui un testament de misère et quelques lettres d'adieu enfiévrées. S'il ne fait qu'y passer, et manquer d'y trépasser, Jarry cependant se sent chez lui à Laval. Les immeubles qu'y conserve sa soeur, derniers

vestiges de la fortune passée de la famille, en font peut-être un point d'ancrage sécurisant. On connaît en tous cas une carte de visite mentionnant la triple adresse de son domicile parisien, de son hâvre des bords de Seine à Corbeil, et du 13-15 rue de Bootz à Laval.

Tout bien pesé, le lien qui attache à sa ville la courte existence de Jarry est ténu. D'autres acteurs que la capitale mayennaise tiendront à saluer à leur manière le centième anniversaire de sa disparition. Quelle sera la juste place de Laval dans le dispositif complexe des diverses commémorations ? Une idée s'impose rapidement : créer un site internet qui marque nettement l'identité lavalloise de l'auteur d'Ubu, et valorise urbi et orbi les initiatives locales tout en s'ouvrant largement aux actions et propositions venues d'autres horizons. Un premier partenaire est associé dès la conception du site www.alfredjarry2007.fr : la très sérieuse Société des Amis d'Alfred Jarry, qui a tôt pris contact avec la Ville et proposé un large éventail de projets pour l'année commémorative. Le site est lancé dès l'été 2006, et s'enrichit rapidement de liens et d'information sur les programmes concoctés à Saint-Brieuc, la seconde ville d'enfance ; à Rennes où est née la geste d'Ubu ; à Reims dont la bibliothèque dispose d'un fonds exceptionnel sur la pataphysique... On apprend qu'un ministère travaille à une exposition, que des éditeurs entament des publications, que des spectacles sont en cours de préparation... Outil d'information précieux sur ce foisonnement d'activités, le

site internet facilite les contacts et la mise en place des partenariats.

Le site www.alfredjarry2007.fr présente par ailleurs l'intérêt de constituer un support idéal pour une mise en ligne des textes et des documents iconographiques les plus représentatifs du fonds Alfred Jarry de la bibliothèque municipale. Leur numérisationⁱⁱ s'inscrit dans une double logique de conservation préventive et de valorisation de ces pièces précieuses du patrimoine local.

L'assomption d'Ubu comme figure universelle et intemporelle d'une absurdité tyrannique a été immédiateⁱⁱⁱ, s'imposant dès le scandale (bien orchestré !) de la représentation historique du 10 décembre 1896 au Théâtre de l'Oeuvre. Un siècle plus tard, l'adjectif "ubuesque" existe dans les langues du monde entier... Comment laisser du centenaire une empreinte qui déborde du temps et du cadre de la célébration lavalloise ? Le projet d'un livre d'artiste est lancé : quelques dizaines d'exemplaires d'une édition bibliophilique seront diffusés auprès des musées et collectionneurs de France et d'ailleurs. Un texte est retenu : "*Ubu sur la butte*", dans lequel Jarry a concentré en deux actes son explosif "*Ubu roi*". Pour l'illustration, les musées de Laval conservent une remarquable suite de gravures inédites, d'un peintre quasi inconnu, dramatiquement disparu, croit-on, dans les années 40. L'entreprise va tourner à l'aventure, avec rebondissements et suspense. Le projet est en

effet presque abouti quand il faut soudain tout stopper : une documentaliste au regard exercé vient de reconnaître dans les collections du Musée d'Art Moderne de Paris un autre exemplaire d'une gravure de la suite anonyme lavalloise, bien attribuée cette fois à son véritable auteur. Celui-ci s'avère être un graveur et sculpteur suisse ^{iv} principalement connu pour ses réalisations monumentales, Hansjörg Gisiger. Il faut retrouver la trace de l'artiste, par bonheur toujours de ce monde. On parvient non sans peine à le contacter. C'est un vieil homme qui redécouvre avec émotion une oeuvre datant de cinquante ans mais jamais oubliée, s'amuse beaucoup de l'affaire, et consent volontiers à être associé au projet ! Tout finit bien, mais le coup est passé près...^v

Dandy, pantin, fumiste, génie...

Dans un essai limpide et salutaire, Claude Launay se défie de *"l'apaisante assimilation culturelle et folklorique par les commémorations"* ^{vi}. Une célébration trop guindée, frileuse ou fadement consensuelle, trahirait la subversion caractéristique de Jarry, à jamais insoumis et provocateur. Une autre forme de trahison est à éviter, qui consisterait à réduire trop rapidement Jarry à sa caricature : *"Ubu et sa gidouille, la mère Ubu, les palotins, ces infâmes courtisans, la pompe à phynances, ce sont les éléments de la fable mythologique de la bêtise dans laquelle on a réussi à enfermer Alfred Jarry."*

Ce double avertissement n'est pas inutile sans doute.

On débat en haut lieu, et peu s'en faut qu'on s'empoigne tant l'échange suscite de passions, sur la question du mot – le célèbre *MERDRE* initial d'"*Ubu Roi*". Pas question de le passer sous silence, mais on choisit de résister à la tentation de faire un usage tapageur du juron drôlatique. Si le mot bien senti, adroitement décalé dans une opération de communication institutionnelle, pouvait à coup sûr faire mouche et régaler les gazettes, le procédé aurait paru manquer d'élégance. C'aurait été surtout faire une fois de plus, une fois de trop, disparaître Jarry sous le masque de son personnage.

Jarry a créé lui-même sa légende, jouant à incarner le père Ubu, travesti derrière la voix, la suffisance et les outrances du sinistre bonhomme.

Mélange de provocation (le souverain plaisir de déplaire cher à Baudelaire) et de dérision (cet humour dans quoi certains voient la politesse du désespoir) la farce a amusé un moment le tout-Paris des lettres. Jarry a-t-il tenté, en vain, de se dégager de sa propre caricature ? C'est la lecture qu'on peut faire, avec Patrick Besnier, de la scène d'ouverture d'"*Ubu enchaîné*", dans laquelle on voit le père Ubu s'avancer... et ne rien dire. A la mère Ubu qui s'étonne "*Quoi ! Tu ne dis rien, Père Ubu. As-tu donc oublié le mot ?*" il rétorque "*Mère... Ubu ! Je ne veux plus prononcer le mot, il m'a valu trop de désagréments*".

Désagrément, pour le moins, la réduction d'Ubu à une marionnette grossière, ou le méchant procès en paternité lancé au prétexte que Jarry n'aurait fait que porter au Mercure de France la geste dont se réjouissaient avant lui les potaches du Lycée de Rennes... Désagrément encore, l'ignorance des écrits sensibles et profonds, aux intuitions fulgurantes, nourris de la compréhension intime de Jarry pour l'art – ou plus spécialement pour les bizarreries et les ruptures de l'art, ses accidents, les artistes de traverses... Désagrément toujours, l'indifférence relative qui accueille les proses sophistiquées et exigeantes que sont "*Les jours et les nuits*", "*L'amour absolu*" ou même la sulfureuse "*Messaline*"... Les facettes méconnues du corpus ont fini par sortir de l'ombre au rythme des redécouvertes successives de Jarry, notamment par André Breton et les surréalistes avant guerre, suivis par les sympathiques agitateurs du Collège de 'Pataphysique à partir des années 50, puis par les éditeurs successif des trois volumes des "Oeuvres Complètes" dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade^{vii}. Avec un programme de conférences ambitieux, propre à diversifier les approches, un colloque international sur le thème "Jarry et les arts", et plusieurs expositions présentant un aperçu de l'époustouflante vitalité du mythe d'Ubu auprès des plasticiens les plus contemporains, la célébration lavalloise s'attache à mettre en lumière une oeuvre multiforme et inépuisable.

Pas d'excès de sérieux cependant, Cornegidouille ! Un centenaire compassé ferait un piètre hommage au grand maître du rire qu'est l'ancien élève de Berson, au temps du Lycée Henri IV : rabelaisien fervent - et sa farce est énorme ; homme d'esprit brillant et caustique - ses bons mots assuraient son succès dans les salons, avant de régler son ardoise dans les assommoirs ; virtuose subtil du paradoxe et du décalage ; pitre scandaleux forgeant volontiers la légende de ses excentricités ; ironiste acéré ; habile théoricien de l'absurde dans ses chroniques de la "*Chandelle verte*" – il est, pince-sans-rire, le premier héraut d'un humour glacial et sophistiqué... Comme il se doit, même les plus sérieuses en apparence des manifestations de l'année Jarry ne seront pas exemptes du petit ou gros grain de fantaisie sans laquelle la fête serait morne. La bibliothèque municipale donne le ton, en accueillant coup sur coup en mars et avril une exposition d'oeuvres déjantées d'inspiration 100 % pataphysicienne, collection de la galerie "L'agité du bocal", avant d'accueillir le duo de poètes ligériens Bernard Bretonnière et Roger Lahu pour un printemps des poètes "désespérément drôle".

Populaire, Jarry ?

Il y a bien sûr l'évidence d'"*Ubu roi*", texte percutant, à l'impact comique assez immédiat pour embarquer en quelques minutes le lecteur le moins averti. Mais à cette exception près, la littérature de Jarry est d'accès difficile.

Entre l'hermétisme du symbolisme fin de siècle, et les audaces qui en font un précurseur reconnu à la fois des futuristes, de Dada, du surréalisme et du théâtre de l'absurde, il cultive l'obscurité. Dès le "Linteau" des *"Minutes de sable mémorial"*, son premier livre publié, c'est un défi qu'il lance : *"Tous les sens qu'y trouvera le lecteur sont prévus, et jamais il ne les trouvera tous"*. Plus d'une fois ses proches lui feront amicalement le reproche de ne "pas vouloir écrire comme tout le monde". Il ne s'y résoudra pas, ne semble même pas avoir sérieusement tenté d'essayer. Sa pensée, par système, prend le contrepied du sens commun. Quant au style, c'est un éblouissement : il aveugle et égare. Et Jarry s'amuse à écrire à sa fidèle amie Rachilde, alors qu'il vient d'achever un chapitre de son très énigmatique roman, *"Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien"* : *"Nous n'y comprenons rien, tant cela nous semble clair"*.

Entre la notoriété universelle d'Ubu, acclamé partout, reconnu par tous, et l'invisibilité ou l'illisibilité de l'autre versant, somptueux mais ignoré, de l'oeuvre de Jarry, le hiatus est considérable. La commémoration ne doit pas s'abimer dans ce gouffre ! Avec un brin d'audace, on décide de jeter un pont, d'une rive l'autre. Et L'année consacrée à Jarry commence avec la plus simple et la plus populaire des animations lavalloises : les traditionnelles illuminations qui attirent chaque année dans le centre-ville, par dizaines de milliers, des visiteurs venus de tout le grand ouest. Ils découvrent cette fois

un décor déconcertant , qui reprend aussi bien les figures familières d'Ubu, dont la fameuse gidouille, que des motifs ésotériques de l'oeuvre poétique ou des proses hallucinées : hibous et caméléons, chandelle verte... Pari gagné : le public se laisse entraîner avec spontanéité, sans s'arrêter aux difficultés d'interprétation. Les uns passent vite devant les panneaux géants installés place de l'Hôtel de Ville. Pour ceux-là, la ribambelle de HA - HA qui se reflète dans l'eau de la Mayenne n'est qu'un immense éclat de rire. Les autres s'attardent à découvrir les clés essentielles de la symbolique de Jarry. Ils sauront reconnaître le clin d'oeil adressé au mythique singe "Bosse-de-nage", insupportable compagnon des tribulations de Faustroll, qui ponctue le livre de ses HA – HA car il ne sait rien dire d'autre.

Cette mise en lumière de la ville constitue le premier acte d'un programme au long cours dont l'objectif majeur est d'associer la population lavalloise à "l'année Jarry". Il s'agit encore une fois d'atteindre simultanément plusieurs objectifs :

- emporter l'adhésion du plus large public à l'esprit des festivités – pour cela, le festival des Uburlesques soufflera à la rentrée de septembre son vent joyeux, avec une profusion réjouissante de spectacles de rue déjantés ;

- mettre en valeur l'oeuvre littéraire, pour en vulgariser l'essentiel aussi bien que pour en explorer les subtilités – c'est ainsi que les lavallois ont

découvert, diffusé avec le journal municipal, un livret de douze pages présentant de façon attractive et synthétique les clés de l'oeuvre de Jarry et situant son importance dans l'histoire artistique et littéraire du XXème siècle ;

- faire apprécier l'homme simple au delà de la triple caricature du monstrueux et bouffon Ubu, de l'énergumène miséreux et du littérateur extravagant – et c'est ce Jarry là, multiple et ambigü mais tonique et vivant, que ressuscitent les clubs d'escrime, d'aviron, de tir et de cyclisme, tous les sports qu'il a pratiqués avec acharnement et brio ;

- lui donner place enfin dans sa cité, pour faire en sorte que chacun s'accommode du formidable héritage – en s'habituant par exemple à évoluer autour de la série de sculptures de Jarry et d'Ubu rassemblées depuis janvier 2007 dans le centre – ville.

i L'exposition itinérante "La Passion Jarry", conçue en 1997 par Patrick Besnier pour la bibliothèque de Laval, est présentée cette année à Troyes, Saint-Brieuc, Reims et Rennes.

ii Numérisation en mode image (format PDF)

iii Pierre Quillard écrivait dès 1901 dans la Revue Blanche "...il appartient désormais à l'espèce immortelle des demi-dieux. Qu'il apparaisse sous la forme humaine (d'un acteur), ou que, simple marionnette (...) il se débatte contre les serpents, les crabes et les souris qui hantent son sommeil, il demeure toujours semblable à lui-même en ses diverses métempsycoses et successifs avatars, aussi couard, aussi féroce, aussi stupide à lui seul que tous les empereurs, tous les généraux, tous les juges et tous les bourgeois de la légende et de l'histoire". Article cité par Patrick Besnier dans sa très complète biographie *Alfred Jarry* – éd. Fayard, 2005.

iv Sur Hansjörg Gisiger, consulter : J. Leymarie, C. Frochaux, C.-L. Bouaïche – *Gisiger, sculptures* – éd. L'âge d'homme, 2001 et H. Gisiger – *Et pourtant tout arrive : mémoires* – éd. L'âge d'homme, 1998.

v Pour le grand public, une édition courante de *Ubu sur la butte* illustré par Hansjörg Gisiger, édité par Thierry le Saëc aux éditions de la Canopée, est en vente au prix de 15 €.

vi Claude Launay – *Avez-vous lu ? Alfred Jarry l'unique* – éd. Siloë, 1996.

vii Le tome 1, dirigé par Michel Arrivé, paraît en 1972 ; les tomes 2 et 3, dirigés par Henri Bordillon avec la collaboration de Patrick Besnier et Bernard Le Doze, paraissent en 1987 et 1998. Une autre édition des *Œuvres*, sous la direction de Michel Décaudin, est publiée dans la collection Bouquins (éd. Laffont) en 2004.